

«La Belgique manque d'un porte-drapeau pour ses start-up»

Le regard d'un ex-entrepreneur passé du côté du capital-risque



George Henry de Frahan : « En Finlande, des sociétés comme Rovio et Supercell démontrent qu'il est possible de créer de grandes entreprises technologiques partout dans le monde ».

George Henry de Frahan travaille depuis un an pour Index Ventures, l'une des plus grosses sociétés de capital-risque au monde, fondée en 1996 à Genève. Entre-temps bien établie à Londres et San Francisco, Index a pris des participations dans quelque 140 start-up, notamment Skype, Dropbox, Soundcloud ou Supercell, pour un montant total supérieur à 2,5 milliards d'euros. En tant qu'associé, le jeune Belge y accompagne les « pépites » repérées par les investisseurs. De passage à Bruxelles, l'ex-entrepreneur nous livre son sentiment personnel sur les raisons pour lesquelles les start-up belges peinent à entrer sur le radar des grands pourvoyeurs de fonds.

Comment rejoint-on une société d'investissement comme Index Ventures ?

J'ai d'abord moi-même cofondé une entreprise, Kicktable, il y a quelques années (NDLR : une place de marché permettant à des particuliers de monétiser des compétences liées à des hobbies). Nous avons été repérés par l'un des plus gros incubateurs de Londres et avons tenté l'aventure ici. Bien que le succès commercial fût au rendez-vous à Londres et Bruxelles, la rentabilité posait problème. Mais je n'ai aucun regret et cela m'a aussi ouvert les portes de mon nouvel employeur...

Quels sont les pôles entrepreneuriaux mondiaux ?

Pour ce qui est des technologies qui bouleversent l'économie, la Silicon Valley reste un formidable moteur d'innovation. Toutefois l'Europe s'affirme aujourd'hui comme un pôle technologique très intéressant avec des « hubs » bien interconnectés entre Londres, Paris, Stockholm, Helsinki et Berlin. Tel Aviv figure également sur la carte. En Finlande, des sociétés comme Rovio (Angry Birds) et Supercell, également active dans le jeu mobile, démontrent qu'il est possible de créer de grandes entreprises technologiques partout dans le monde. Même dans un pays de 5 millions d'habitants.

En Belgique aussi donc ?

En principe oui, mais il manque toujours la belle histoire de start-up qui le prouve. La réussite internationale la plus récente a été Ogone (NDLR : services de paiement en ligne, entre-temps intégré au groupe Ingenico), mais malheureusement on n'en a pas assez parlé...

Qu'est-ce qui manque pour que notre pays ait sa « success story » mondiale ?

Le marché belge est relativement petit et compliqué, avec trois langues. Et l'adoption des technologies y est plutôt lente. Google a lancé Youtube au Kenya avant la Belgique... Mais ce ne sont pas des excuses. Il y a un vrai travail culturel à faire. Il faut encourager les entrepreneurs à aller au bout de leur ambition. Le politique a un rôle à jouer sur le plan du développement des talents technologiques pour que ces entrepreneurs puissent trouver ici les ressources nécessaires et créer de l'emploi. Enfin, il faut ensuite mettre en valeur nos réussites, sur le plan médiatique notamment, pour créer un cercle vertueux.

Olivier Fabes - « Le Soir »